

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*



M. SORDO





## VÉNERIE D'AUJOURD'HUI

*20 années de vénerie du lièvre  
en pays de Gascogne,*

**L**e Rallye Pouchon qui a bientôt vingt ans est encore un jeune équipage, du moins dans notre esprit, ce qui nous permet d'espérer que son histoire reste devant lui.. En cherchant à apprendre et à découvrir nous avons parcouru la Gascogne dans tous les sens. Le plaisir de découpler sur des territoires différents et avec d'autres équipages, une propension particulière aux voyages, nous ont fait chasser sur une bonne quarantaine de territoires entre l'Atlantique, la Montagne noire et les Pyrénées, avec dix-huit équipages du sud-ouest dont un ou deux ont disparu, mais dont la plupart chassent toujours régulièrement.

*Lorsque l'équipage a été créé, la vénerie du lièvre avait presque disparu*







## LE RALLYE POUCHON



*d'une région où elle avait pourtant existé depuis la plus haute antiquité et où elle occupait une place tout à fait privilégiée. Les quelques équipages d'alors, qui faisaient l'impossible pour maintenir la vénerie du lièvre, avaient beaucoup de mal à trouver un territoire valable. Les lièvres étaient rares, les buissons creux étaient fréquents, et la prise relevait de l'exploit, voire du rêve, mais l'entreprise avait, de ce fait, un délicieux parfum d'aventure auquel nous n'avons pas résisté.*

*Ces vingt ans de pérégrinations ont coïncidé avec une évolution très intéressante de la vénerie du lièvre dans le sud-ouest, qui retrouve petit à petit, au fil des ans, un peu de sa superbe d'antan.*

Photo : S. Levoye





## • Un passé chargé d'histoire



La chasse du lièvre convient particulièrement aux gens du sud-ouest. Parce qu'elle peut se pratiquer en petit équipage, elle permet à des chasseurs très individualistes, fiers et volontiers ombrageux dès qu'il s'agit de la qualité de leurs chiens, d'avoir chacun une meute. Parce qu'elle est une délicate chasse de chiens, c'est une chasse de gourmets, qui ne peut être parfaitement savourée qu'en petit nombre et en se cachant sous la serviette, comme il convient pour déguster un ortolan.

Pour ces raisons il existe, depuis toujours, une relation privilégiée entre le lièvre, le chien courant et le sud-ouest. Gaston Phœbus, le plus célèbre d'entre eux, s'intéressait, certes, à tous les animaux courables mais gardait une tendresse particulière pour le lièvre dont il tenait la chasse en particulière estime. Henri IV chassait le lièvre avec des Bleus dont la cour d'Albret gardait précieusement la race. Le lièvre, souvent associé au loup, était donc le gibier préféré des chasseurs du sud-ouest. Au dix-neuvième siècle et au début du vingtième, chaque propriétaire, d'un peu d'importance, avait son équipage de lièvre. Les moins fortunés avaient deux ou trois chiens et s'aidaient d'un fusil pour terminer le travail des chiens.

Photo Deux Siècles de Vénerie H. Tremblot de la Croix & B. TOLLU



*De gauche à droite : Henri de Lacaze, Franck d'Artenset, Roger Coutures, Louis Pesquidous, B. Garial, Solange de Foucauld.*

Photo Deux Siècles de Vénerie H. Tremblot de la Croix & B. TOLLU



*Chien de Virelade*

Tous ces équipages, qui étaient innombrables, ont laissé peu de traces, parce qu'il s'agissait de petits équipages et de courte durée de vie. Certains pourtant par la qualité de leurs chasses et de leur élevage sont très présents dans les souvenirs des veneurs gascons.

Le Baron de Rubble, qui maintenait dans son château du Bruka près de Toulouse la belle et vieille race des Bleus de Gascogne, dits chiens de Rubble. Il tenait ces chiens, qu'on disait descendre directement des chiens d'Henri IV, d'un vieux chasseur de loups du Gers, le comte de la Roque-Ordan. Il en avait reconstitué la race avec beaucoup de



science et ses chiens ont retrempe quantité d'équipages.

L'Equipage de Virelade, en Gironde, est à l'origine de la race des Gascons-Saintongeois, dits chiens de Virelade (c'est en 1851 que le Baron de Carayon-Latour aurait, pour la première fois, eu l'idée de croiser les Bleus de Rubble avec les Saintongeois du baron de Saint-Légier). Leur qualité était telle qu'ils devinrent vite la base de la grande majorité des équipages de la région. Le Rallye Pindères, fondé par Ferdinand de Lacaze en 1838, était un des plus prestigieux, prenant jusqu'à 100 lièvres en 1868 et chassant pendant plus de cent ans avec des chiens Gascons puis Gascons-Saintongeois et La Lacaze reste une des fanfares préférées des équipages de lièvre du sud-ouest.

La famille Peyrebère, autre vieille famille landaise, chassait et prenait avec ses Bleus quatre-vingts lièvres par an et quelques sangliers. De par le faste et la magnificence de ses chasses, Joseph Peyrebère avait été dénommé le roi de la Lande et nous a laissé leur célèbre fanfare, la Reine des Landes.

Le Comte Elie de Vezins en Aveyron et Henri de Saint-Blanquat en Ariège étaient réputés pour la qualité de belles meutes d'Ariégeois.

Le baron Gérard, veneur Normand, en achetant la propriété d'Arengosse, qui est devenue un lieu mythique de la vénerie du lièvre, allait transformer la physiologie des meutes du sud-ouest.



Photo Deux Siècles de Vénerie H. Tremblot de la Croix & B. Tollu

*Le Baron de Carayon-Latour*

C'est en 1904 qu'il crée la race du Beagle-Harrier en croisant ses Beagles avec deux chiennes Harriers importées d'Angleterre. La grande qualité et la rigueur de son élevage (parfois plus de cent chiots par an), la grande tenue de l'équipage, la qualité de son piqueur Raoul et la constance de sa réussite ont eu pour conséquence d'introduire le Beagle-Harrier dans beaucoup d'équipages et dans toutes les petites meutes de la région. Les grands chiens de l'élevage allaient à l'Equipage de Fleurus à Auguste Grandin de l'Eprevier dont l'équipage était aussi un modèle de tenue et de qualité.

## • Une situation difficile dans les années quatre-vingts

Après la guerre, les équipages avaient disparu et ceux qui vont reprendre activité vont passer dans leur grande majorité au chevreuil. C'est ainsi qu'un certain nombre d'équipages de chevreuil de Gironde, comme le Rallye Merrein qui chasse depuis 1872, le Rallye Malleret et l'Equipage de Poussignac sont issus d'anciens équipages de lièvre et ont parfois gardé un lièvre sur leur bouton.

La vénerie du lièvre, du fait de la raréfaction du cheptel et de la concurrence du chevreuil avait à peu près disparu dans les années quatre-vingts. Les deux équipages anciens existants, et qui chassaient sur des territoires privés aux deux



Photo Deux Siècles de Vénerie H. Tremblot de la Croix & B. Tollu

*MM. Bertrand du Vivier, Samuel Herreyre (1<sup>er</sup> piqueux), et Jacques Magnaud (2<sup>e</sup> piqueux).*

bouts de la région étaient l'Equipage du comte de Lastours à Arengosse dans les Landes et l'Equipage Fajal à M. Louis Gabolde dans la Montagne Noire. Le comte de Lastours avait démon-





*“ Types de veneurs landais ” :  
le maître d'équipage...  
et son frère.*



té en 1973 mais, heureusement, Magnaud, dernier piqueux de lièvre, en partant servir le Marquis du Vivier, a gardé les chiens de lièvre et continué à chasser avec Jacques Chambaud dans le beau parc de Malleret. Louis Gabolde passe au chevreuil en 1974. Entre les deux, les quelques rares équipages de cette époque, qui s'évertuaient à maintenir cette pratique, avaient toutes les peines du monde à trouver des attaques valables, en

particulier après la fermeture du tir. La vénerie du lièvre avait un peu perdu son droit de cité. Contestée par les chasseurs eux-mêmes et par un certain nombre de Fédérations de Chasseurs qui fermaient le courre en même temps que le tir, son existence était réellement menacée et beaucoup d'équipages de chevreuil pensaient qu'il serait impossible de la faire accepter de nouveau. Depuis cette époque, grâce au travail acharné et opiniâtre des équi-

pages de lièvre, grâce à l'appui généreux des équipages de chevreuil et grâce à l'action particulièrement efficace et opportune de la Société de Vénerie, la situation a évolué de manière considérable en vingt ans, tant sur le plan du nombre que de la qualité et de l'implantation des équipages. Il existe maintenant une bonne vingtaine d'équipages de lièvre qui chassent et prennent régulièrement et qui sont tout à fait acceptés et reconnus.

## • L'origine du Rallye Pouchon

N'ayant guère de chasseurs dans la famille, je n'ai pris mon permis qu'en 1977, mais le virus m'avait été inoculé, bien des années auparavant, par un personnage hors du commun.

Vignerons de son état, il s'occupait des vignes familiales sur un coteau d'argile dominant la forêt landaise. Il vivait des fruits de la terre et du ciel, par un privilège spécial qui lui permettait de prélever, au gré de son plaisir, sa dîme sur la nature. On y cueillait, autour de la vigne, toutes

sortes de fruits et de champignons, les oiseaux semblaient tous passer par là et il prenait au gré des saisons palombes, tourterelles, alouettes, ortolans et autres menus oiseaux. La façade de la maison basse était couverte de vigne et de cages d'oiseaux multicolores. Surtout, ce seigneur de la lande, au profil aquilin, régnait sur une merveilleuse meute de chiens courants dont les gorges profondes nous faisaient un accueil sonore. Il y avait, comme dans toutes les meutes de l'époque, un concentré de toutes les bonnes races

de chiens courants. Un peu de Bleu pour la gorge et le nez, un peu de Griffon pour le fourré et la ténacité et un peu de Beagle-Harrier de chez " le comte " (comprendre le comte de Lastours). Ces chiens vivaient en totale liberté, chassant en fonction du désir de leur maître tous les animaux courables et rentraient de la chasse quand bon leur semblait. Leur nombreuses coutures témoignaient de leur ardeur sur les sangliers. Jules Lacourt, dit encore " le Grand Jules " est mort avant que je puisse chasser avec lui. Son fils





" Petit Jules " était lui-même une grande figure de la chasse locale, ayant appris de son père les secrets des animaux.

Décidant, assez soudainement, de chasser à courre, nous avons eu la chance de bénéficier d'un accueil exceptionnel auprès de Louis Gabolde qui vivait la chasse en esthète sur les hauteurs de la Montagne noire et auprès d'André et Sylvie Delprat qui ont eu la gentillesse de nous accueillir aussitôt dans leur équipage et de nous initier à un art qui nous était totalement étranger. Les lièvres étaient rares et les buissons creux fréquents mais chaque chasse était une aventure longuement discutée et commentée et ces journées restent pour nous d'inoubliables souvenirs de chasse. Devant la difficulté à trouver des territoires suffisamment riches en lièvre, l'Equipage de Fleyres passe au chevreuil, nous offrant quelques chiens qui ont fait la base de l'équipage. Il s'agissait d'un excellent croisement de Harriers du

Sommerset et de Bleus ou de Gastons-Saintongeais, et de quelques Anglo classiques d'origine Graziani et La Bouillerie. Par la suite deux bonnes chiennes, dont nous avons beaucoup tiré souche, sont venues compléter les origines. Vénus, fille de Neptune, une excellente chienne de lièvre de Jacques Brouqueyre, d'origine Jean Cruse et de Harloup à Olivier de La Bouillerie et Tulipe dont nous parlerons plus loin.

Monter un équipage à 250 kilomètres de ses bases, en habitant Toulouse, est une entreprise hasardeuse mais nous avons eu beaucoup

de chance. Gilbert et Irène Bonnefont, qui vivaient depuis toujours sur la propriété et avec qui nous chassions, ont eu la grande gentillesse et l'amitié d'accueillir chez eux les premiers chiens. Cette gentillesse et cette grande amitié ne s'est jamais démentie depuis, permettant aux chiens et aux chevaux d'envahir progressivement les bâtiments de l'Airal. L'Equipage de Fleyres venant passer les week-ends, une partie de la saison, il y a souvent plus de vingt chevaux et plus de quatre-vingts chiens hébergés à Pouchon, Gilbert et Irène ayant adopté nos chiens, nos chevaux mais aussi nos amis.

## • Les difficultés du début

Dans ce contexte, du fait de l'absence de modèles à proximité, de la rareté des lièvres, de l'abondance des chevreuils et de la fréquence des buissons creux, il était très difficile d'arriver à créancer les chiens. Les débuts du Rallye Pouchon comme

ceux des équipages de l'époque, ont été laborieux.

Comment créancer des chiens, à pied, dans une forêt où il y avait moins d'un lièvre pour vingt chevreuils ?



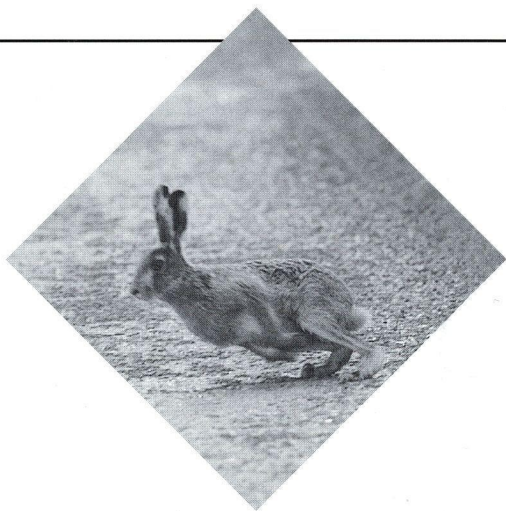












S'interposer entre l'animal et les chiens n'est déjà pas chose facile mais quand on y arrive les chiens, alertés par les cris et coups de fouet, ont tôt fait de faire le tour en silence de la zone critique pour reprendre joyeusement la chasse un peu plus loin. La seule solution qui s'est avérée efficace consiste à se placer exactement et discrètement sur la voie de l'animal pour se saisir à coup sûr du chien de tête. La réprimande du chef a une aptitude particulière à alerter le reste de la meute du caractère répréhensible de la

chasse en cours et il est bien rare que ceci ne suffise pas à mettre le reste de la compagnie en crainte.

La crainte du change sur chevreuil et la nécessité de pouvoir garder les chiens en meute a été source de bien des erreurs qui ont été longues à corriger. Les chiens manquaient d'indépendance, abandonnaient rapidement dans les défauts et avaient tendance à reculer dans la difficulté. D'autant que les chiens les plus vite créancés étaient les plus dépendants de l'homme et les moins tenaces à la chasse.

si les chiens sont très différents, il est rare qu'ils ne puissent s'accorder si les maîtres s'accordent. Nous avons ainsi découpé avec beaucoup d'équipages du sud-ouest. Certains découpés sont devenus des habitudes :

- chaque année avec l'Equipage de la Grande Techoueyre toujours parfaitement tenu par Jacques Brouqueyre, dont l'élevage est de grande qualité et avec qui nous avons croisé pas mal de chiens.
- depuis vingt ans avec le Rallye Malleret, en particulier sur le beau territoire d'Arengosse dont sont issus ses chiens. Seul équipage de lièvre à avoir toujours fonctionné avec un vrai piqueux de lièvre nous avons, grâce à lui, profité des bonnes leçons de Magnaud formé à l'école de l'Equipage du comte de Lastours. Partageant avec Jacques Chambaud, le culte des beaux équipages d'autrefois et la fidèle amitié d'Henri et de Chantal de Lastours, Arengosse est devenu

### • En visitant la Gascogne

Nos territoires habituels depuis le début sont les ACCA de Rion-des-Landes, de Villenave et de Beylongue sur lesquels se trouve la propriété familiale, ainsi que les ACCA de Saint-Julien-en-Born et de Lit et Mixe, en bord de mer, où nous passons depuis toujours les vacances. Mais, depuis le début, nous nous sommes, par plaisir, déplacés aux quatre coins de la Gascogne, de la pointe du Médoc aux contreforts des Pyrénées et de l'Atlantique à la Montagne noire, en visitant les équipages amis. Découpler est, pour nous, source de beaucoup de plaisirs et d'enseignements car, même



*Si certains ont encore un doute sur le charme de la futaie de pins, cette photo doit les convaincre*





à la fois notre plus précieux et plus court déplacement.

- nous avons ensemble fait longtemps des déplacements plus lointains dans la joyeuse compagnie de l'Équipage des Bruyères de Freddy Herbet.
- avec le Rallye Ticoulet et Fernand Saint-Blanquat, dont la réputation n'est plus à faire, nous avons partagé bien des aventures depuis sa création et beaucoup de belles et bonnes chasses. D'excellents croisements sont venus conforter une ancienne complicité et nous découlons ensemble, chaque année, dans les Landes et le Comminges mais aussi sur les rives de l'Atlantique et dans les Pyrénées.

Les équipages de chevreuil amis nous donnent aussi de régulières occasions de déplacements et de bonnes journées où l'on peut chasser de matines à vêpres sans désemparer. C'est l'habitude avec l'Équipage de Fleyres qui vient souvent nous rendre visite et les invitations tant appréciées de Gérard Vidal à Sainte-Eulalie et de Bruno Galichon au Sendat sont autant d'occasions régulières de journées mémorables avec des veneurs inépuisables dont les leçons nous sont précieuses.

Il arrive parfois que les déplacements tournent au marathon comme cette chasse à Saint-Laurent-du-Médoc à l'invitation de François Varenne.

Arrivés à minuit à Rion en provenance de Toulouse, lever à 5 heures



*Dans la lande, le maître d'équipage chasse à pied, mais sa famille lui apporte un renfort monté.*

pour charger les chiens dans la remorque. Le rendez-vous est à 7 h 30 sur la place de Saint-Laurent-du-Médoc où nous devons retrouver le Rallye Malleret. A 30 km de Bordeaux, le moteur de la vieille Peugeot rend définitivement l'âme. Nous réussissons à joindre la boulangerie de la place qui prévient nos collègues et Jacques Chambaud gentiment se propose de venir nous chercher. Au passage, ma femme descend à la gare de Bordeaux pour partir à Toulouse chercher une autre voiture. Arrivés à 11 h au rendez-vous, le temps est à la tempête, vent et pluie ont lavé toutes les voies. A 13 h nous décidons d'arrêter et pendant que le reste de la troupe est partie chercher vans et remorques, Vincent Ginestet et moi-même restons pour garder les chiens. Tout en devisant nous revenons vers une bordure de fossé où Socrate a donné le seul coup de gueule de la matinée et un gros animal part derrière les chiens. La meute chasse fort malgré le vent

mais dès que l'animal a un peu d'avance, les chiens ralentissent et chassent bientôt au pas, mais ne perdent jamais. Sept fois nous relançons dont un relancé magnifique dans une grande flaque d'eau au milieu des bécassines et petit à petit tout le monde rallie la chasse jusque et y compris ma femme qui a eu le temps de revenir de Toulouse avec la voiture de secours. Un dernier relancé et les chiens repartent à la nuit au bois sur un trajet qu'ils ont déjà fait à trois reprises. Nous attendons le lièvre dans le fossé où il revient d'habitude avec l'intention peu avouable d'aider quelque peu les chiens. Je suis dans le fossé et Jacques Chambaud garde le fossé de bordure. Vincent Ginestet est un peu en avant. J'entends arriver le lièvre mais ne pouvant le voir, je le rate quand il me passe dans les jambes et la meute qui est tout près fait partir un change dans les jambes de Vincent...

Retraite manquée à 20 h.





## • Une expérience originale

La chasse à tir aux chiens courants est issue de la vénerie et plus particulièrement de la petite vénerie. Le renouveau de la vénerie du lièvre en Gascogne a eu tout naturellement pour effet de faire renaître une chasse sportive aux chiens courants.

L'histoire débute, en fait, dans le Comminges, dans le canton d'Aurignac et à l'initiative de la Fédération des Chasseurs de la Haute-Garonne. Elle mérite d'être brièvement contée car elle remet en cause bien des idées reçues quant au comportement des chasseurs de la région. Il s'agissait, au départ, de motiver les chasseurs pour sauvegarder une souche de lièvre, en limitant le prélèvement, tout en permettant aux chasseurs de continuer à faire chasser leurs chiens. Dans ce but, Daniel Dubreuil, technicien de la fédération et cheville ouvrière de toute l'expérience, avait imaginé, d'une part d'autoriser les chasseurs à faire courir leurs chiens sans prendre le fusil et, d'autre part, de les motiver aux plaisirs d'une chasse plus sportive en leur faisant découvrir la vénerie du lièvre à travers une fête de la chasse et en organisant un concours de meute ouvert à tous.

Contacté dans ce but, le Rallye Pouchon s'est prêté volontiers à l'opération pour animer la fête de la chasse et pour présenter la vénerie du lièvre dans ces contrées où elle avait disparu. Cette initiative a trouvé tout de suite un écho important, en particulier autour d'Aulon avec

Fernand Saint-Blanquat. Ce petit coin du Comminges est devenu, en quelques années, un haut lieu de la vénerie où ont été invités ensuite de nombreux équipages de lièvre de chevreuil, de cerf et de sanglier. Les idées de Daniel Dubreuil ont eu un développement qui a dépassé toutes



Photo courtoisie

Chasse en pays de montagne au pied





les espérances.

C'est ainsi que la petite animation nocturne de la fête de la chasse, organisée pour l'occasion, nous a conduits, année après année, à monter un véritable Son et Lumière sur l'histoire du chien courant à travers les âges. Spectacle joué par environ 150 chasseurs et veneurs bénévoles avec 200 chiens et une trentaine de chevaux à l'ombre de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges.

Les concours de meutes, quant à eux, ont eu un succès rapide et considérable puisque quelques années après, le concours d'Aulon réunissait jusqu'à 50 meutes sur 3 week-ends, avec plus de 500 spec-

tateurs. Ces concours se sont multipliés et ont gagné progressivement les départements voisins, devenant de véritables institutions.

La possibilité de faire chasser ses chiens sans fusil a eu également un succès inattendu. Les chasseurs qui avaient goûté à ce plaisir ne prenaient même plus le fusil quand ils y étaient autorisés. Ce mode de chasse, qui n'est ni la chasse à tir puisque l'on ne tire pas, ni la chasse à courre puisque le but n'est pas de prendre, a même trouvé une existence officielle dans les arrêtés d'ouverture et de clôture de plusieurs départements qui autorisent ces chasses d'entraînement pendant des périodes particulières avant et

après la période de tir.

L'évolution de l'état d'esprit a eu un effet très favorable sur la gestion du cheptel et donc sur la densité en lièvre et, ceci expliquant cela, la quantité et la qualité des meutes pour le lièvre a changé considérablement. Si les premières années il était extrêmement rare de trouver une meute créancée, quelques années après, sur 70 meutes il y en avait bien 50 de créancées. La qualité des chiens, elle-même, s'est modifiée tant sur le plan de la qualité de chasse que du type. On retrouve maintenant, à nouveau, de remarquables meutes de Bleus de Gascogne, d'Ariégeois et de Gascons-Saintongeais.

Cette expérience, par la seule valeur de l'exemple, a eu un retentissement considérable dans tout le Comminges mais aussi, progressivement, dans tout le sud-ouest. Ce qui ne peut s'expliquer que parce que ceci correspond à un goût profondément enraciné dans la région. La chasse aux chiens courants retrouvant tout naturellement la place qui doit être la sienne. Beaucoup de meutes pourraient faire de bons équipages et ne demandent pas mieux, ce qui ne peut manquer de poser quelques problèmes. Car, s'il peut exister beaucoup de " chasseurs sans fusils ", parce que chassant avec un nombre plus réduit de chiens et ne cherchant pas à prendre, il ne peut exister un trop grand nombre d'équipages qui ont besoin, par nature, d'un territoire beaucoup plus vaste.



*Saint-Bertrand-de-Comminges.*





## • Quelques réflexions sur la chasse du lièvre dans le sud-ouest

La chasse dans le sud-ouest n'est pas vraiment différente de ce qu'elle est ailleurs, mais elle a tout de même quelques particularités qui tiennent à son climat du sud et à sa géographie.

### • *Le chien de chemin*

la voie est bonne et que l'animal n'a pas trop d'avance. Mais, dès que les conditions sont difficiles, seul un vrai chien de chemin peut vous tirer d'affaire. Pour être chien de chemin, il faut avoir un grand nez, une intelligence et un sens de la chasse supérieurs à la moyenne et enfin et

moindre distraction peut rompre. Il faut donc qu'il travaille avec beaucoup de célérité, car tout retard rend le travail plus difficile et il est essentiel de faire en sorte que les autres chiens ne viennent le presser dans son travail.

Les qualités qui font le chien de chemin sont héréditaires et on peut faire ainsi, avec des croisements judicieux, des lignées de chiens de chemin. Notre première vraie chienne de chemin, Tulipe dite Té Freddy, était issue de Nouvelle qui avait une aptitude sur les chemins et d'un chien des Grands Loups et qui avait été offerte par Freddy Herbet. D'une indépendance forcée, elle chassait tous les animaux courables, haut et vite, et arrivait à se maintenir en tête avec des chiens bien plus grands et plus rapides. Ses descendants ont toujours eu des aptitudes particulières sur les chemins et à chacune de ses portées il y a eu au moins un vrai chien de chemin. Il faut remarquer, d'ailleurs, que dans une meute il ne peut y avoir qu'un chien de chemin ; mais il peut y avoir plusieurs chiens qui ont la capacité de l'être et qui vont le devenir le jour où le précédent va disparaître.

*La découverte d'un chien de chemin est toujours un grand moment. Pour Tulipe, ceci s'était produit à Saint-Symphorien chez Jacques Brouqueyre. Après un joli rapproché de*



Photo courtoisie

*On a toujours besoin de chiens de chemins.*

S'il est partout un chien précieux dans toute meute bien constituée, dans une région de grande forêt, où les lièvres circulent essentiellement par les chemins, il prend une importance primordiale si l'on veut prendre régulièrement.

Tous les bons chiens sont capables de chasser sur les chemins lorsque

surtout une indépendance d'esprit et d'action qui lui permettent de rester parfaitement concentré et appliqué, pendant que la meute travaille en désordre autour de lui. Rien n'est plus beau que le travail d'un chien de chemin bien ajusté, car on sent qu'il ne tient à la voie que par un fil extrêmement ténu que le moindre souffle peut balayer et que la



30 chiens bien ajustés, c'est elle qui avait lancé. La chasse est rapide et bruyante pendant près de quarante minutes puis tombe en balancer sur un chemin qu'inspectent les chiens sans pouvoir en reconnaître. Tulipe se cale sur une bande de roulement, visiblement intéressée, puis se met à accélérer en slalomant au milieu de ses congénères puis à donner avec conviction en filant sur le chemin. Je suis, un peu incrédule, au grand trot de mon cheval, pendant deux bons kilomètres puis, bientôt rassuré par un vol-ce-l'est sonné derrière moi. Elle marque le décroché, va inspecter le chemin loin en avant puis revient, toujours à grande vitesse au milieu des chiens, prendre le décroché sur un chemin herbu. Là, les vieux chiens des deux équipages viennent prendre le relais, faisant à une vitesse de plus en plus réduite une grande boucle qui nous ramène, après une heure, sur le chemin précédent, qui est bien sûr foulé et archi foulé. Sur l'idée de Jacques, nous décidons, en dernier recours, d'inspecter la bordure droite du chemin en direction du lancé. Les chiens sont fatigués et s'étirent en file indienne devant et surtout, à notre désespoir, derrière les chevaux. C'est alors que Tulipe, qui est bien en vingt-cinquième position dans cette triste file, se récrie dans les pattes des autres chiens, puis coupe à droite sur une voie très légère et sur près de 100 mètres avant que les autres ne puissent en refaire. Relancé, encore une demi-heure de menée rapide et l'animal se fait prendre sur son lancé après deux heures et demie de chasse.

Photo courtoisie



*Les chasses en forêt se font à cheval.*

Diogène, son fils a pris sa succession, puis Digitale, soeur de la même portée. L'année dernière le chien de chemin en titre, Gaulois également fils de Tulipe, devenu jaloux parce que trop vieux, a dû être laissé au chenil. Sa soeur Germaine a pris aussitôt le relais mais est morte avant la fin de saison. Et le miracle s'est à nouveau reproduit puisqu'Impatiente, d'une autre bonne lignée, s'est déclarée à son tour comme vraie chienne de chemin.

## • Le lièvre de montagne

Une tradition, solidement ancrée dans le sud-ouest, indique qu'à partir de la Toussaint, apparaissent des lièvres de montagne. La tradition orale indique qu'ils sont plus noirs, avec des oreilles blanches et surtout avec des parcours qui sortent de l'ordinaire, ceci correspond probablement à l'idée que les lièvres devaient descendre des estives de montagne avec les troupeaux de moutons.

Si cette transumance des lièvres paraît peu vraisemblable, il est vrai qu'à partir de fin novembre on trou-

ve des lièvres qui ont des parcours très différents et souvent de très grande ampleur. Ce sont ces lièvres de grande forêt, qui connaissent un vaste pays, qui gardent toujours de l'avance sur les chiens et peuvent se faire chasser toute une journée.

Ainsi, cette hase chassée en 97 à Arengosse avec le Rallye Ticoulet. Lancée à 9 heures, la menée est vive pendant une quarantaine de minutes puis se transforme en un forlonger de plus en plus difficile. Craignant d'avoir perdu la partie sur un lièvre qui file, j'entoure largement avec l'espoir, pas très correct, d'en lancer un autre. Comme on est toujours puni par là où on a pêché, nous ne lançons rien du tout. Il est près d'une heure et, bien penaud, je reviens à l'endroit où nous avions eu le dernier récri et, à ma grande honte, les chiens, avec un ton de reproche, reprennent la voie et relancent 200 mètres plus loin. L'animal fait un second grand tour à grande vitesse puis comprend que la partie va être sérieuse, cherche à se forlonger par les chemins puis les pistes gravées. Les chiens maintiennent sans un défaut et, après des



kilomètres de piste, la chasse repart au bois toujours très vivement. Nous rechassons depuis deux heures, la musique est un rugissement continu et les trente chiens chassent dans un mouchoir. A chaque instant nous nous attendons à le voir tomber mais la chasse file toujours tout droit dans des endroits où nous ne sommes jamais passés. Trois chevaux se sont arrêtés, il ne reste plus que Jacques Beauvillain qui m'ouvre la route, mon cheval n'en pouvant plus et ne voulant plus passer les fossés. Au passage d'une rivière que nous ne pouvons traverser, nous nous séparons et je perds définitivement Jacques qui est mon dernier soutien. Le lièvre cherche maintenant des endroits de plus en plus fourrés, ce qui est bon signe et commence à doubler ses voies. Il se tape une première fois dans l'eau aux pieds de Fernand Saint-Blanquat qui a pu rallier, puis se fait prendre à 16 h 30, plus de 7 heures après le lancé, trois heures sans défauts après le relancé et après un parcours qui peut être estimé à 25 km.

#### • Chiens Anglais et chiens Français

Je ne reprendrai pas la discussion qui a remarquablement été posée dans la revue précédente mais, plus on va vers le sud, plus la voie est légère ce qui explique la prédilection des Gascons pour leurs vieilles races françaises. D'un autre côté, plus un chien est vite, plus il chasse une voie facile, ce qui est qualité anglaise. Il y a 20 ans, il était difficile de trouver un bon Gascon ou Ariégeois de construction correcte.



Photo courtoisie

Curée sonnée après

Le renouveau du chien courant fait qu'on trouve maintenant d'excellentes meutes de chiens de Gascogne et que l'on peut espérer avoir le plaisir de revenir à un chien Français qui, s'il est élevé sur une large échelle et de manière rigoureuse, peut retrouver toutes les qualités que l'on peut espérer d'un chien courant.

#### • A pied ou à cheval

Tous les équipages d'avant-guerre chassaient à cheval. La vénerie à pied est en fait une importation anglaise. Les petits équipages qui chassaient à pied prenaient le fusil pour "terminer" les lièvres.

La forêt des Landes est un lieu privilégié pour la chasse du lièvre à cheval parce qu'on peut toujours être au chien alors qu'à pied, lorsque la chasse marche correcte-

ment, on peut tout au plus entendre la chasse et espérer la voir repasser sur la double. Mais ceci ne peut se pratiquer agréablement qu'en petit nombre car il est très difficile de suivre la chasse à cheval sans gêner. Un lièvre qui tourne sur les chemins devient vite inchassable car, dès le second tour, tous les chemins sont foulés.

La vénerie à pied est plus conviviale, car on peut être nombreux sans gêner et parce que tout le monde est sur un pied d'égalité. Elle donne aussi le plaisir de l'effort et permet un contact plus physique avec les chiens.

Le plus agréable est donc de pouvoir pratiquer les deux, ce que nous faisons régulièrement, les chasses de plaine, de montagne et de bord de mer se faisant toujours à pied alors que les chasses en forêt se font à cheval.





une chasse en plaine.

#### • En plaine

Pendant longtemps, nos chiens chassant dans un pays où les débu-

chés sont rares, ils étaient très dépaysés dès qu'ils se retrouvaient en plaine. Les déplacements réguliers permettent de mettre les jeunes

chiens à la chasse de plaine, car il est vrai qu'un chien ne peut bien chasser en plaine que s'il a pu y chasser dès ses premières chasses.

#### • En montagne

La voie reste souvent bonne, en particulier en fin de saison. La chasse y est un peu angoissante car, lorsque l'on voit les chiens gravir les pentes, on s' imagine avoir perdu pour toujours sa meute et puis, miracle, presque toujours, la chasse redescend vers la plaine. Angoissante aussi lorsque les chiens emportés par la fougue du lancer ou d'un relancé tombent des falaises où ruse le lièvre. Mais l'écho multiplie les voix des chiens et le son des trompes et renvoie une musique formidable qui dissipe vite les angoisses.

#### • A la plage

Les lièvres utilisent parfaitement le territoire, rusant sur la dune, battue par les vents et rusant sur la plage en marchant dans la dernière vague qui emporte en se retirant la voie de l'animal.

#### • En ville

Ruse nouvelle, mais qui peut devenir imparable, les lièvres prennent l'habitude de venir ruser en plein milieu des villages et certains, comprenant qu'il n'y a pas de plus sûr refuge, viennent même s'y installer en permanence.

Photo courtoisie



Ruses dans la dune.





## • Au fil des ans

Le Rallye Pouchon, comme l'ensemble des équipages de lièvre de la région, a régulièrement progressé, les prises augmentant, bon an mal an, d'une par saison ; ce qui n'a pas d'importance en soi mais témoigne de la progression de la meute.

Les territoires se sont étendus en quantité et en qualité mais, au fur et à mesure que l'équipage progresse, il faut toujours plus d'espace.

Les membres de l'équipage viennent de manière irrégulière du fait de leur éloignement géographique. Mon frère François vient du Béarn avec ses amis Lasailly et de Boyer-Montefut. Olivier et Bénédicte Sagot-Duvaouroux sont les plus proches à 60 km, mais leurs enfants, tous brillants cavaliers, sont dispersés entre Bayonne et Paris. Henri et Chantal de Lastours circulent entre

Photo S. Levoye



*La famille au complet, femmes, hommes, enfants et chiens sur la plage landaise.*

Arengosse et Bordeaux, Antoine et Aurélia d'Aragon entre le Tarn et Toulouse et Jacques et Maurille Beauvillain font très régulièrement le triangle Toulouse-Cahors-Rion. Enfin, mon frère et associé, Olivier utilise le direct Paris-Morcenx pour

venir de Paris avec femme et enfants. Cette dispersion est, à certains égards, une complication mais elle est aussi une ouverture, faisant de la maison de Rion, dont c'est la vocation, un lieu de joyeuses rencontres familiales et amicales.

## • L'avenir de la vénerie du lièvre en Gascogne

Il est probable que la vénerie du lièvre retrouvera une place importante en Gascogne, ce qui est à la fois naturel et souhaitable. Car ceci montre que les chasseurs du sud-ouest sont bien loin de l'image caricaturale que d'aucuns s'évertuent à leur donner. Derrière la rudesse du ton et la vivacité des caractères, les chasseurs aux chiens courants aiment la chasse pour elle-même et pour les plaisirs esthétiques qu'elle procurent comme en témoignent les belles races de chiens courants du pays.

La vénerie du lièvre, étant une passion largement partagée dans nos régions, accessible à tous et que l'on peut pratiquer à 2 comme à 50, est un moyen d'échange et de communication irremplaçable. En vingt ans, ce sont plusieurs centaines de personnes que nous avons connues à travers la chasse et avec qui, souvent, nous avons lié des relations d'amitié durables et riches qui n'auraient jamais pu exister sans cela.

C'est le sens d'une passion bien contrôlée que d'être au service de

l'homme et des relations entre les hommes et je ne serais pas loin de penser, comme Gaston Phoebus, qu'un vrai bon veneur ne peut manquer d'aller au paradis.

Il va sans dire que, pour notre modeste part, nous sommes bien loin du vrai bon veneur et du paradis, mais que nous ne désespérons pas, avec le temps, de devenir l'un et d'atteindre l'autre.

*J.M. Loustalan, Maître d'Equipe*